



Sur tous les continents, des hommes et des femmes luttent pour l'environnement. Cette semaine, Match a rencontré en Indonésie un Français qui défend la forêt tropicale pour sauver l'habitat naturel des singes

CHANEÉ

L'homme qui chante à l'oreille des gibbons

Au cœur de Dulan, la parcelle de forêt primaire qu'il a transformée en réserve sur Bornéo.

Il navigue à contre-courant d'une écologie anxiogène, préférant l'action aux déclarations alarmistes. Son combat tient en un seul mot : « chaneé », gibbon en thaï. C'est aussi le surnom qui lui a été donné ado, lors d'un périple fondateur. Depuis, Aurélien Brulé se consacre à la défense de ce petit singe des cimes, dont la majorité est menacée d'extinction à court terme. Avec les 86 membres de son association, Kalaweit, il multiplie les initiatives, achète des terres et cultive l'espoir.

PHOTO ANDREW BRULÉ
RÉCIT ANNE-CÉCILE BEAUDOIN





L'art de capturer un crocodile... pour lui faire passer une radio ! Et comprendre peut-être pourquoi il se laisse mourir de faim.



Tractions pour que les propriétaires de ce petit gibbon atteint de gale acceptent de le laisser partir au centre de soins de Kalaweit.

Urgentiste en pleine jungle, il soigne aussi les autres espèces locales

Recherché pour son chant, le gibbon est l'une des cibles privilégiées des braconniers. Chaneé a créé deux centres d'accueil pour les animaux rescapés de trafics. Mais leur principal ennemi reste l'industrie de l'huile de palme qui, en ravageant 9 millions d'hectares de forêt indonésienne ces vingt dernières années, prive la faune d'un habitat protecteur. Elle est aujourd'hui concurrencée par l'extraction de nickel, tout aussi destructrice.

PHOTOS GILLES BASSIGNAC

Sauvetage d'un gibbon blessé. Chaneé (à dr.) et son équipe s'apprêtent à l'anesthésier avant de le ramener auprès des vétérinaires de l'association.

C'est Muriel Robin qui lui paye son premier voyage en Thaïlande

Par Anne-Cécile Beauoin

A l'âge où les copains jouaient au foot, lui préférait zoner dans les zoos. C'était au temps où il ne s'appelait pas encore Chanee mais Aurélien Brulé, fils d'une comptable et d'un agent immobilier. Il raconte : «Gamin, j'étais passionné par les singes. Et comme j'habitais juste à côté du zoo de Fréjus, dans le Var, le directeur me laissait les observer tous les mercredis.» Ainsi est né son amour pour les gibbons, jolis primates aux longs bras et à la bouille auréolée de blanc. À force d'étudier ces créatures méconnues, il écrit, à l'âge de 16 ans, son premier livre et épate la Société francophone de primatologie. Chanee a un rêve : découvrir les gibbons en liberté, en Asie. Survient alors sa bonne fée, l'humoriste Muriel Robin, qui, après avoir lu un article sur ce jeune autodidacte, décide d'exaucer son souhait en lui offrant le voyage vers la Thaïlande. «Là-bas, tout le monde me surnommait Chanee, qui signifie gibbon en thaï. Depuis, plus personne ne m'appelle Aurélien.»



Virée en paramoteur au-dessus de la réserve de Dulan pour vérifier que tout va bien.

À peine rentré pour de courtes études d'éthologie, le voici reparti en Indonésie, en 1997 (il a 18 ans). Mission : sauver les gibbons et leur habitat. Pour que l'on puisse continuer à se gaver de pâte à tartiner à l'huile de palme et remplir nos réservoirs de biocarburant, l'équivalent de trois terrains de foot de forêt doit partir chaque minute en fumée pour céder la place aux palmiers à huile. Résultat : les gibbons meurent de faim ou sont capturés pour servir de jouets vivants. Face à ce désastre, Chanee fonde, au cœur de la forêt primaire à Bornéo et à Sumatra, deux centres de soins ouverts à tous les animaux victimes de la destruction de leur habitat (gibbons donc, mais aussi crocodiles, ours malais...). Il a le soutien des Fondations Brigitte Bardot et 30 millions d'amis. Il crée aussi une association, Kalaweit («gibbon» en dialecte dayak), une station de radio et une application pour signaler les primates détenus en captivité. Et ça cartonne : plus de 70 % des gibbons rescapés lui ont été ramenés par des auditeurs. Problème : puisque les poches de jungle se raréfient, où va-t-il relâcher les survivants ? Chanee décide donc d'acheter des portions de forêts. Grâce à lui, plus de 2000 hectares de microréserves naturelles sont désormais préservées à Bornéo et à Sumatra.

Citoyen indonésien depuis 2012, marié et père de deux enfants, le messenger des gibbons est régulièrement menacé de mort, mais rien ne peut le dévier de sa ligne de vie, ni de son optimisme. Alors que le dernier rapport du Giec (avril 2022) démontre qu'il ne nous reste plus que trois ans pour agir si l'on veut conserver un monde viable, Chanee, lui, a «hâte d'être à demain». C'est d'ailleurs le nom qu'il a donné à son septième livre. «Je refuse l'éco-anxiété et les visions apocalyptiques, assène-t-il. On n'a pas le droit de voler l'espoir aux jeunes. Sur le terrain, il se passe des choses concrètes qui prouvent que tout n'est pas perdu !» **[SUITE PAGE 118]**

kalaweit.org.

À lire : « Hâte d'être à demain. Pour continuer à sauver... », de Chanee, éd. Les Presses du Midi, 146 pages, 19 euros.



Avec Muriel Robin, sa bonne fée, qu'il a aussi sensibilisée à la défense des bonobos. République démocratique du Congo en 2016.

Toilette matinale avec Andrew, son fils aîné, devant l'un des centres de soins de Kalaweit, dans la réserve de Pararawen, à Bornéo.



Sa passion n'a pas pris une ride. En haut : avec les gibbons du zoo de Fréjus en 1992. Chanee a 12 ans. Trente ans plus tard, en Indonésie.

Chanee

« Dans la nature, le gibbon ne touche jamais le sol. Vouloir le domestiquer est une hérésie »

Paris Match. Qu'avez-vous ressenti lors de votre premier contact avec les gibbons ?

Chanee. J'étais gamin, c'était au zoo de Fréjus. Je ne comprenais pas pourquoi ils avaient l'air encore plus tristes que les autres primates. À force de les observer, j'ai compris que la captivité était très stressante. Le gibbon est le seul singe qui chante pour marquer son territoire, il est monogame, vit dans les arbres et surtout pas en meute. Une famille de gibbons, c'est-à-dire un couple et trois ou quatre jeunes, a besoin de 15 hectares de jungle. Vouloir les sauvegarder sans préserver leur habitat naturel n'a pas de sens.

Vous auriez pu devenir primatologue...

Me cantonner au monde scientifique ne m'intéressait pas. Après avoir compris leur problématique, j'ai vu cela comme une responsabilité. Je préférerais défendre leur cause concrètement, les sauver sur le terrain. Et faire en sorte que le gibbon soit aussi connu que le gorille, le chimpanzé ou l'orang-outan.

Vous êtes si fasciné que vous apprenez leur langue !

J'arrive à décoder et à reproduire quelques petits trucs. [Chanee se met à pousser différents cris de singe.] Je dis toujours aux

bénévoles de mon association Kalaweit : "Attention, faites bien votre job, sinon les gibbons me le diront !" [Rires.] Il y a un peu de vrai car leur comportement change si quelque chose n'est pas habituel. Mon interaction avec eux s'est bâtie au fil des ans. Ils sont extrêmement possessifs envers leur partenaire, il est donc difficile de trouver sa place en tant qu'ami humain... et c'est tant mieux : cela prouve qu'ils n'ont pas besoin de nous.

Comment se portent-ils aujourd'hui ?

On estime à 80000 le nombre de gibbons vivant à l'état sauvage dans toute l'Asie du Sud-Est. Il existe 17 espèces réparties entre l'Inde et l'Indonésie et toutes sont sur la liste rouge de l'UICN [Union internationale pour la conservation de la nature], c'est-à-dire menacées d'extinction à court terme. Le problème, c'est la croissance galopante de la déforestation. En cinquante ans, l'Indonésie a perdu plus de 50 % de ses forêts, qui couvraient 75 % de son territoire. Avec 47 millions de tonnes d'huile de palme et 4,6 millions de tonnes d'huile de palmiste [noyau du fruit] produites en 2019, l'Indonésie est le premier pays producteur, devant la Malaisie. Mais

il faut admettre que la déforestation, qui se décale maintenant vers la Papouasie, n'a jamais été au plus bas depuis vingt ans à Bornéo. Et pour cause : les zones de plaine ont été converties. Il reste de la forêt sur les reliefs, compliqués d'accès, et dans les tourbières où il y a eu des moratoires qui ne s'appliquent pas aux propriétaires terriens privés. Cette culture industrielle n'est pas seulement responsable de la disparition des animaux : les fumées toxiques lors de la conversion des forêts entraînent une pollution atmosphérique et le déversement des engrais et des pesticides celle des cours d'eau.

L'huile de palme durable, ça existe ?

Oui, en Afrique centrale et seulement là où les palmiers à huile poussent à l'état naturel. La production se fait à petite échelle avec des techniques d'agroécologie, et elle est destinée aux populations locales qui l'utilisent pour faire frire les aliments.

Quel est le profil du braconnier ?

Celui d'un ouvrier de la plantation de palmiers à huile. Il tue les gibbons adultes réfugiés sur un îlot de forêt et récupère les petits pour se faire un peu d'argent. Le gibbon a la particularité de chanter, cela amuse beaucoup les Indonésiens. Son prix peut atteindre l'équivalent de 10 ou 15 euros à Bornéo, 200 euros à Java, 250 euros à Jakarta et bien au-delà s'il rejoint la sphère du trafic d'animaux.

Les industries n'ont-elles pas de "charte de bonne conduite" ?

Sur le papier tout est parfait : les gibbons sont protégés depuis 1992. Mais, dans la réalité, personne ne surveille. On continue de voir des gibbons en cage tous les jours sur les marchés ; des milliers sont détenus illégalement par des particuliers sur l'île de Bornéo et à Sumatra. Croire que ce primate peut être domestiqué est une hérésie. Dans la nature, il vit dans la canopée et ne touche quasiment jamais le sol. Son système immunitaire n'est pas préparé à rencontrer les bactéries et les parasites présents dans la terre ou dont les humains sont porteurs. Sur les 400 gibbons actuellement en soins, la plupart ne



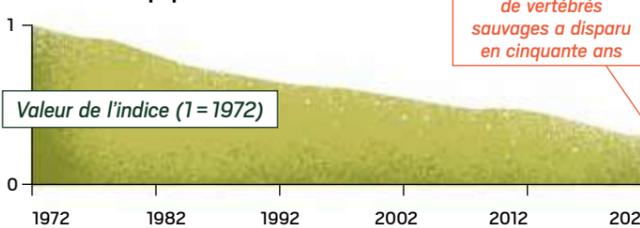
En 2022, sur près de **150 000** espèces étudiées dans le monde, plus de **41 000** sont considérées en danger



11,1

millions d'hectares ont été détruits dans les régions tropicales en 2021 (dont 3,75 millions de forêts primaires) La destruction de ces forêts a relâché 2,5 gigatonnes de CO₂ dans l'atmosphère

Déclin de la population de vertébrés



69 % de la population de vertébrés sauvages a disparu en cinquante ans

Sources : UICN, WWF (rapport 2022 Planète vivante), globalforestwatch.org

pourront malheureusement jamais être relâchés. Beaucoup sont arrivés infectés par des maladies humaines comme l'herpès ou les hépatites. Certains sont positifs à la tuberculose, d'autres sont handicapés, ont des troubles psychologiques... Sur l'archipel de Mentawai, à l'ouest de Sumatra, il existe une espèce de gibbon qui n'a jamais été présentée en captivité. Il y a une grande pression du monde de la conservation ex situ pour monter des programmes pseudo-éthiques de reproduction. J'ai donc proposé aux autorités de construire un centre de protection à Mentawai. Ainsi, les animaux ne quitteront pas leur habitat naturel.

Comment se déroule le "relâché" des rescapés ?

Les gibbons sont capables de s'entre-tuer pour un territoire, il faut donc trouver des forêts vides. On les installe d'abord dans des volières pour qu'ils s'imprègnent de leur nouvel environnement. Quand tous se mettent à chanter, cela veut dire qu'ils revendiquent leur territoire, c'est le signal de la liberté. On ouvre alors simultanément toutes les volières afin de créer une population d'un coup. Si on ajoute d'autres animaux plus tard, cela ne fonctionnera pas. Quand j'ai fondé Kalaweit, il y a vingt-trois ans, c'était une cabane entre deux arbres avec un écriteau. Aujourd'hui, l'association emploie 86 personnes. Tout le monde sait comment nous joindre et nous déposer des animaux en détresse. Plutôt que de les recueillir, il faut remonter à la source du problème : agir lorsqu'ils sont encore dans les arbres.

Justement, pour protéger la nature de la voracité des exploitants, vous achetez patiemment des hectares...

J'utilise les outils de la législation et je travaille en partenariat avec le ministère indonésien de l'Environnement et des Forêts dans toutes mes démarches. Un hectare de forêt vaut environ 1 000 euros. Une fois acquis par Kalaweit grâce à nos donateurs, ces hectares deviennent des espaces protégés, surveillés au sol par des patrouilles et dans les airs en paramoteur. L'idée est de préserver sans sanctuariser. Les populations locales sont libres d'y accéder, mais on interdit la chasse et le bûcheronnage. Beaucoup de villageois préfèrent vendre leurs terres à Kalaweit plutôt qu'aux compagnies parce qu'ils ne perdent pas

« Je ne parle pas leur langue mais j'arrive à la décoder »

leur qualité de vie et peuvent poursuivre leurs activités ancestrales. Mais nous manquons d'argent.

Avec le projet Dulan, à Bornéo, vous prouvez que des coins de forêts vierges existent encore.

J'ai découvert cet endroit par hasard, en 2018. Je faisais des repérages en paramoteur pour organiser le sauvetage d'un crocodile d'eau douce. Dulan est un éden de 1 500 hectares. Une forêt magnifique, peuplée d'une richesse inouïe de biodiversité – des orangs-outans, des gibbons, des panthères nébuleuses, des cerfs, des langurs, etc. – mais cernée par des compagnies d'huile de palme et des concessions de charbon. Le sauvetage était une priorité, l'association a donc conclu un partenariat

avec le village de Butong, propriétaire de la zone. Grâce au soutien de la fondation canadienne Age of Union, créée par le philanthrope Dax Dasilva, cette forêt est aujourd'hui sauvée ! Nous avons également acheté un hydravion pour repérer d'autres poches de forêt à protéger, intervenir rapidement en cas d'urgence, comme un départ de feu, pour pouvoir évacuer personnes et animaux.

En Indonésie, votre combat ne plaît pas à tout le monde...

En effet, mais ce n'est plus frontal. Les plus dangereux désormais sont les propriétaires terriens qui veulent produire de l'huile de palme à leur compte.

Vous revendiquez un discours optimiste sur l'environnement. Quelle est la clé pour continuer d'agir ?

Rester dans l'action concrète. Identifier les victoires possibles me remplit d'énergie. En vingt-trois ans, nous avons sauvé plus de 2000 hectares de forêts. Cela semble peu, mais à l'échelle locale, c'est énorme. Et je ne me prive jamais de bonnes nouvelles : le castor se porte mieux, le lynx et les phoques n'ont jamais été aussi nombreux, la population de tigres augmente en Inde, la loutre géante, éteinte en Argentine, fait son retour... Au lieu de crier au loup en France, on devrait plutôt se féliciter car sa présence dans nos forêts signifie que c'est tout un écosystème qui se porte mieux. Il faut arrêter les discours de fin du monde et se mettre dans la tête d'un gamin de 12 ans. Il y a encore tant de merveilles à préserver !

Interview Anne-Cécile Beaudoin

Avec un bébé gibbon orphelin... en passe d'être adopté ! Dans la nature, ils vivent jusqu'à 30 ans.

